

Voix du Jura article du - 1 mars 2021

### Jura. Des locaux et ateliers flambant neufs pour les élèves d'Eccofofor

Après 10 ans d'existence, la première école de production de Bourgogne-Franche-Comté s'est installée dans son nouveau bâtiment.



Les 18 élèves de l'école sont désormais regroupés sur un site unique (©Tony Le Pennec)

Par [Tony Le Pennec](#) Publié le 1 Mar 21 à 15:51

Une plieuse numérique et un pont pour transporter de lourdes pièces pour les élèves en métallerie, deux nouveaux ponts élévateurs pour les futurs mécaniciens automobile. Voilà trois des petits plus qu'offrent les nouveaux locaux d'Eccofofor. L'école de production, qui forme chaque année une poignée d'élèves décrocheurs ou mal adaptés au système scolaire **aux CAP de serrurier/métallier et de mécanique**, a emménagé à la rentrée des vacances de Noël dans un bâtiment flambant neuf. Jusqu'à présent, l'école louait deux sites éloignés l'un de l'autre. Désormais, tout se passe entre les entreprises I.D.M.M. et Doras, dans un bâtiment de 1 400 mètres carrés. Jean-Yves Millot, directeur de la structure, a fait visiter ses nouveaux bureaux, salles de classe, ateliers à Voix du Jura.



Les nouveaux locaux d'Ecofor sont situés rue Audemar Guyon. (©Tony Le Penneç)

Des cours sans note et sans conseil de classe

Les petites salles de classe de l'étage sont vides ce mercredi après-midi. C'est jour de repos pour certains élèves. Ceux présents dans l'école sont dans les ateliers, au rez-de-chaussée. Les salles de classe, les 18 élèves d'Ecofor n'y passent de toute façon pas un temps démesuré.

« Dans un CAP classique, les élèves passent 10 heures par semaine à l'atelier, et 20 heures en salle de classe. Ici, c'est l'inverse. »

### Jean-Yves Millot

Ce ne sont généralement pas les plus friands de longs cours passés à écouter studieusement le professeur qui frappent à la porte d'Ecofor. L'école privée hors contrat accueille des **décrocheurs** de l'école classique, mais aussi des élèves **fraîchement arrivés de l'étranger**, au bagage scolaire parfois léger, ne parlant pas toujours bien le français. Dans les salles de classe qui sentent le neuf, les **enseignants bénévoles** se relaient pour donner des cours, notamment de français, à ces jeunes. Le tout sans note, et sans conseil de classe, précise Jean-Yves Millot.

De nouvelles machines dans les ateliers

En descendant l'escalier, on découvre les lieux où les élèves d'Ecofor passent le plus de temps : l'atelier de **métallerie**, et celui de **mécanique**. « Grâce au nouveau matériel, nous pouvons faire de nouvelles choses, explique Jean-Yves Millot en ouvrant la porte de l'atelier de métallerie. Le pont nous permet de lever de grosses pièces, donc de faire par exemple des plateformes en métal. »

Penchés sur leur ouvrage, deux élèves prennent des mesures dans le fond de l'atelier, pendant que leurs « **maîtres professionnels** » travaillent de leur côté.



Les élèves en CAP serrurier/métallier ont notamment un nouveau pont élévateur, pour manier de très grosses pièces.

Une école largement autofinancée

Le silence règne. Hors des salles de classe, les élèves sont déjà un peu **des professionnels**. Car Eccofor n'est pas qu'une école, c'est aussi **une entreprise « lambda »**, avec des clients classiques. Plusieurs sociétés du coin viennent ici faire réaliser des pièces métalliques. Des professionnels expérimentés sont là pour répondre aux commandes, associant à leur rythme les élèves aux tâches. Et le même système se retrouve côté garage. « **62 % du budget** d'Eccofor provient de là », assure Jean-Yves Millot. Le reste provenant de subvention, de donations de fondations et des revenus de la taxe d'apprentissage. Côté garage, l'atelier est doté de quatre ponts élévateurs, contre seulement deux avant le déménagement.



Ce mercredi, plusieurs élèves s'activent autour des véhicules présents dans le nouvel atelier. (©Tony Le Penec)

« On peut maintenant faire **le parallélisme des roues**, ce qui n'était pas possible avant », se félicite le directeur. Un grand hangar permet aussi de stocker les pneus qu'Ecofor achète d'occasion pour les revendre par paires.

« Un nouveau départ » pour l'école

Pour Jean-Yves Millot, le nouveau bâtiment (payé par des fonds propres, des donations, des subventions du Grand Dole et de la région et un prêt bancaire) est comme « **un nouveau départ** » pour l'école créée il y a 10 ans par un collectif d'une dizaine de personnes, dont lui et sa femme. Pendant que le directeur nous parle, dans la salle de repos des élèves, un professeur de technologie à la retraite installe bénévolement la cuisine, dans le fond de la pièce. « Réunir l'école dans un seul lieu, ça permet de créer une plus grande **cohésion d'équipe** pour les salariés et les bénévoles. Et pour les élèves, ça crée un côté **groupe de copains**. L'aventure Ecofor a débuté un peu avec les moyens du bord, maintenant c'est beaucoup plus professionnel », poursuit Jean-Yves Millot, estimant que c'est désormais une quarantaine de véhicules qui passent chaque semaine par le garage de son école.

Les écoles de production se développent dans la région

Si Ecofor se développe constamment, c'est que le modèle de l'école de production, qui est le sien, a **le vent en poupe**. « Quand nous avons monté Ecofor, il y a 10 ans, c'était la première école de production de la région. Aujourd'hui, la Bourgogne-Franche-Comté **en compte cinq**. » Le tout en bonne intelligence avec l'Éducation nationale, assure le directeur d'Ecofor, lui-même professeur des

écoles dans le public. « Nous avons récemment publié un livre sur l'expérience Ecofor. Eh bien c'est le recteur de l'académie de Besançon Jean-François Chanet qui l'a préfacé. »

Pour les jeunes intéressés par l'une des formations d'Ecofor, l'école est joignable au 09 80 90 37 05